

## **Hommage Félix Pécaut – Salles-Mongiscard – 22 juin 2024**

Hélène Lanusse-Cazalé

*« Félix Pécaut a été un initiateur moral. L’initiateur, c’est un homme à qui il est donné d’introduire ses semblables dans un domaine supérieur; de leur révéler une parcelle neuve de la vérité, de leur ouvrir une voie et d’y marcher droit et ferme devant eux sans savoir s’il sera suivi<sup>1</sup>. »*

Tels sont les mots utilisés par Ferdinand Buisson pour qualifier Félix Pécaut lors de son oraison funèbre, le 3 août 1898, mettant ainsi en lumière les qualités de pédagogue de Félix Pécaut et les vertus de son caractère.

### **Félix Pécaut, un pasteur libéral et théiste**

Félix Pécaut est né dans une famille protestante de Salies-de-Béarn, le 3 juin 1828. Son père, Pierre Pécaut, est notamment membre du consistoire local de la ville. Élevé dans la foi protestante, Félix Pécaut a vocation à devenir pasteur et suit des études en ce sens, notamment au collège de Sainte-Foy-La-Grande ou encore à la Faculté de théologie de Montauban<sup>2</sup>.

En 1850, il devient le suffragant de Pierre Nogaret à Salies-de-Béarn, mais son refus de lire le *Symbole des Apôtres* provoque des remous au sein des Églises réformées béarnaises dominées par la tendance évangélique et le contraint à la démission. Profondément libéral, Félix Pécaut préfère quitter son Église que de provoquer un schisme ou de renoncer à ses opinions, qu’il confirmera plus tard lors de sa consécration en 1853 et dans un ouvrage nommé *Le Christ et la conscience* (1859)<sup>3</sup>.

### **Félix Pécaut, pédagogue, républicain et promoteur de la laïcité**

Félix Pécaut trouve alors refuge à Paris, chez un autre protestant béarnais, Jean Beigbeder, ancien instituteur à Salies-de-Béarn, premier directeur de l’École normale des Basses-Pyrénées et à ce moment-là, directeur d’un pensionnat aux Batignolles. Félix Pécaut connaît alors sa première expérience pédagogique, la première d’une longue série. En 1852, Jean Beigbeder lui cède l’institution qui prend alors le nom de Duplessis-Mornay et à la tête de laquelle Félix Pécaut demeure jusqu’en 1857, date à laquelle il vend l’institution à son ami, ancien pasteur, Mathieu-Jules Gaufres<sup>4</sup>. Félix Pécaut rentre, quant à lui, à Ségalar, après la mort de deux de ses enfants et y demeure jusqu’en 1870. Il est alors appelé par Ferdinand Buisson pour diriger l’Église du Christianisme libéral à Neuchâtel, mais cette dernière expérience pastorale est elle-aussi de courte durée<sup>5</sup>.

Dès les débuts de la Troisième République, Félix Pécaut, fidèle à ses idéaux, fait le choix de soutenir le nouveau régime, tout d’abord en se présentant de manière infructueuse aux élections à l’Assemblée constituante de février 1871. Il rédige ensuite de nombreux éditoriaux dans le journal *Le Temps*, nommés « Lettres de la province », où il est question de la chose républicaine et d’éducation<sup>6</sup>.

Lorsqu’en 1879, les républicains sont, enfin, maîtres de toutes les institutions et libres de mener leur politique, Jules Ferry, sur les conseils de Ferdinand Buisson, nouveau directeur de l’enseignement

1 « Nécrologie – Félix Pécaut », *Le Temps*, 6 août 1898.

2 Carrive Lucien, « Félix Pécaut d’après sa correspondance », *Bulletin de la Société de l’histoire du protestantisme français*, t. 142, 1996/4, p. 855-889.

3 Mothes Pierre, « Félix Pécaut (1828-1898). Ministre du saint-Évangile », *Bulletin de la Société de l’histoire du protestantisme français*, t. 142, 1996/4, p. 699-703 ; Lanusse-Cazalé Hélène, « Le contrôle de la chaire par les institutions représentatives dans les Églises protestantes du Sud aquitain (1802-1905) », *Revue de l’histoire du protestantisme*, t. 8, 2023/2, p. 386-387.

4 Carrive Lucien, *op. cit.*, p. 855-889.

5 Mothes Pierre, *op. cit.*, p. 706-709.

6 Carrive Lucien, *op. cit.*, p. 855-889.

primaire, confié à Félix Pécaut une mission en Italie, celle d'étudier l'organisation des écoles primaires supérieures. Tout juste rentré d'Italie, il est nommé aux fonctions d'Inspecteur général de l'enseignement primaire et envoyé en mission en Aquitaine, notamment pour étudier l'impact de la langue basque dans les écoles<sup>7</sup>.

Quelques mois plus tard, Ferdinand Buisson confie à Félix Pécaut ce qui sera sa grande œuvre : la fondation d'une École normale supérieure de jeunes filles, chargée de former les professeuses des futures institutrices. En 1880, est ainsi ouverte l'École normale supérieure de Jeunes filles de Fontenay-aux-Roses, au sein de laquelle il occupe les fonctions non pas de directeur, mais d'inspecteur des études jusqu'au 26 juin 1896. Ardent défenseur de la cause républicaine et de la laïcité, Félix Pécaut y organise des Conférences du matin, dont certaines ont été publiées et éditées par Patrick Cabanel sous le titre *Quinze ans d'éducation. Pensées pour une République laïque*<sup>8</sup>. Elles prennent la forme de lectures, de méditations ou encore de discussions libres autour de sujets ayant trait à la pédagogie, à la République naissante ou encore à la laïcité. Selon l'historienne Mélanie Fabre, cette école joue un « rôle majeur dans l'institutionnalisation d'un nouvel enseignement féminin, républicain et laïque », permettant ainsi à de nombreuses femmes, parfois issues de milieux modestes, d'embrasser la carrière d'institutrice ou de professeuse d'école normale<sup>9</sup>. L'influence de Félix Pécaut est telle qu'il devient l'incarnation de Fontenay-aux-Roses, y diffusant sa vision morale et laïque de l'enseignement. Bien qu'il œuvre essentiellement en région parisienne, Félix Pécaut continue d'exercer une influence en Béarn, où, d'après Gabrielle Cadier-Rey, se développe autour de lui un petit réseau actif dans le domaine de l'enseignement et dans la défense de l'œuvre républicaine : son comparse, Jules Steeg, a épousé une Orthézienne, Zoé Tuyès ; Pauline Reclus Kergomard, nièce du pasteur libriste et fondatrice des écoles maternelles ; Ferdinand Dollé et son épouse, Adèle, née Tourret<sup>10</sup>.

### **Félix Pécaut, un dreyfusard**

En 1896, malade, Félix Pécaut se réinstalle en Béarn. C'est depuis Ségalar qu'il mène son dernier combat : réhabiliter le capitaine Dreyfus, comme en témoigne les nombreuses lettres que son fils Elie a écrites à Ferdinand Buisson ou encore sa démission de sa fonction d'inspecteur, une semaine avant sa mort, pour pouvoir témoigner publiquement de son soutien au capitaine Dreyfus, ce qui fera dire à Ferdinand Buisson que Félix Pécaut a fait cette ultime démarche « *pour ne pas mourir sans avoir pu joindre publiquement son nom, comme ses fils l'avaient déjà fait, à ceux des hommes de cœur qui ont entrepris de remonter un des plus aveugles, mais des plus formidables courants d'opinion qui aient jamais entraîné un pays [...]. Il ne s'est pas demandé s'il allait mourir demain, il a jugé qu'il avait encore le temps de faire acte de citoyen, de patriote et d'éducateur* »<sup>11</sup>. C'est d'ailleurs lors de ce discours que le directeur de l'enseignement primaire annonce publiquement son ralliement à la cause dreyfusarde après plusieurs mois d'hésitations, convaincu par Félix et Elie Pécaut<sup>12</sup>.

Telle est l'œuvre de Félix Pécaut : profondément républicaine, profondément démocratique, profondément laïque et profondément sociale.

---

7 Puccini Paola, « Le rapport entre les langues dans l'œuvre de Félix Pécaut : de la langue maternelle à la langue de l'idéal, en passant par la langue nationale », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, t. 43, 2009, p. 99-118.

8 Pécaut Félix, *Quinze ans d'éducation. Pensées pour une République laïque*, présenté par Patrick Cabanel, Paris, Le bord de l'eau éditions, 2008, 431 p.

9 Fabre Mélanie, « La jeunesse de Fontenay : l'impulsion de Félix Pécaut pour un nouvel enseignement populaire, féminin et laïque (1880-1899) », *Histoire de l'éducation*, t. 158, 2022, p. 63.

10 Cadier-Rey Gabrielle, « Les protestants, Orthez et l'enseignement », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. 142, 1996/4, p. 743-746 ; Lanusse-Cazalé Hélène, *Protestants et protestantisme dans le Sud aquitain. Une minorité plurielle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 245-249.

11 « Nécrologie – Félix Pécaut », *Le Temps*, 6 août 1898.

12 Carrive Lucien, « À propos de l'affaire Dreyfus : Lettres d'Elie Pécaut à Ferdinand Buisson », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. 145, 1999/4, p. 783-810 ; Lanusse-Cazalé Hélène, *op. cit.*, p. 228-230.